

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 4 P. M.

Fin de grève.

De bonnes nouvelles nous arrivent de Chicago; la grève des charbonniers de cette ville qui dure depuis plusieurs semaines et qui a donné lieu à de si regrettables désordres, est sur le point de prendre fin; elle ne s'étendra certainement pas au-delà de la semaine courante.

Les conditions dans lesquelles la concorde sera établie entre les employés et les patrons ne sont pas encore définitivement arrêtées; mais il n'y a plus à douter qu'elles seront acceptées par les deux parties.

Cette solution heureuse, bien que tardive aux yeux de beaucoup, est due à la ferme attitude qu'a prise le maire Dunne et à l'intervention du président de la Fédération Américaine du Travail, M. Samuel Gompers.

Dans un entretien avec le président Shea et divers leaders de l'union locale des charbonniers, M. Dunne a formellement et péremptoirement déclaré que si la grève s'étendait et d'autres désordres se produisaient, il ferait immédiatement appel à la force armée.

Il est probable que si le maire de Chicago avait tenu ce langage au premier signe de désordre, au lieu de se flatter de régler le différend en quelques heures, on n'aurait pas aujourd'hui à regretter les incidents qui ont marqué les dernières semaines. Mais il n'est pas mauvais pour la prospérité future de Chicago que M. Dunne reconnaisse ainsi implicitement son erreur première.

D'autre part, M. Gompers a dit en arrivant à Chicago qu'il ferait certainement tout ce qui est en son pouvoir pour mettre fin à la grève et qu'il avait grand espoir d'y parvenir.

Le président de la Fédération Américaine du Travail n'est pas venu à Chicago sans avoir préalablement étudié la situation créée par la grève, et il n'a évidemment prononcé les paroles que nous rapportons plus haut qu'en toute connaissance de cause.

Tout concourt donc à mettre sans délai, fin à un désastreux état de choses: d'un côté les autorités représentées par le maire, qui se disent prêts désormais à faire respecter l'ordre dans la rue et la liberté du travail, de l'autre le président de la plus importante association ouvrière de ce pays qui vient jeter le poids de son autorité et de son influence dans la balance pour la faire pencher en faveur du retour aux conditions normales.

Cette heureuse union des autorités légales et des chefs ouvriers pour mettre un terme à un état de choses devenu menaçant pour une des plus grandes communautés de l'Union, est d'heureux augure, et il ne reste qu'à souhaiter que la fermeté du maire de Chicago et l'esprit conciliant du président Gompers servent d'exemples dans l'avenir.

Les Etats-Unis et la France.

M. MacCormick, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Paris, vient d'inaugurer sa mission de la manière la plus politique et la plus gracieuse. Le discours qu'il a prononcé, en présentant à M. Loubet ses lettres de créance, échappe à la banalité de ces sortes de harangues; et il est nécessaire que les paroles prononcées à cette occasion par M. MacCormick ne restent pas enfouies et négligées dans les comptes rendus officiels.

Il faut, d'abord, remarquer une phrase heureuse sur l'alliance franco-américaine, qui doit aux souvenirs qu'elle laisse dans les âmes les services rendus à la cause de la liberté et de la paix plus grande que si elle avait été inscrite dans les traités. Le mot alliance garde, dans les pays de l'ancien continent, une signification très précise d'engagement écrit. Les ministres anglais donnent, au contraire le nom de "nation amie et alliée" ("ally"), à des peuples qui, sans aucun pacte très défini, sont avec la Grande-Bretagne en relations de vive cordialité.

M. MacCormick, se conformant à ces usages anglo-saxons et sachant aussi les nuances de la langue française, a fait le plus spirituel emploi du mot "alliance" pour souligner le caractère très amical des relations franco-américaines, fondées sur de glorieux souvenirs.

Non moins agréable fut l'allusion de M. MacCormick au rapprochement franco-anglais. Il venait fort à propos, quinze jours à peine après que l'on a essayé d'engager les Etats-Unis contre la France dans la question du Maroc. Une campagne de presse avait commencé dans les journaux américains; et l'on y présentait les événements sous la forme la plus flatteuse, et par suite la plus engageante, pour la grande République.

"L'Allemagne", disaient, "en publiant un même dépeche, les journaux de Chicago, de Minneapolis, de Kansas City et autres lieux, demande l'aide des Etats-Unis." La grande République n'est pas tombée dans ce piège tendu à son amour-propre. Et l'attitude si nette de son gouvernement en cette occasion permet aujourd'hui à M. MacCormick de se féliciter à cause "du rapprochement amical entre la France et la mère patrie des Américains."

L'allusion de M. MacCormick ne sera pas moins bien accueillie en Angleterre qu'en France. Il est superflu de souhaiter un nouvel ambassadeur des Etats-Unis; les succès de sa mission parmi les Français après un si brillant début, et avec de tels sentiments, ce n'est pas question.

UNE STATUE DE VICTOR HUGO.

On vient d'inaugurer, à Rome, une statue de Victor Hugo. C'est, croyons-nous, le premier monument élevé à l'étranger à un écrivain français. L'Italie possède bien une autre statue française, mais c'est celle d'un soldat, le maréchal de Mac-Mahon, dont le monument se trouve, tout naturellement, à Metz. Dans les autres pays, rien n'a été élevé à l'honneur de nos écrivains, et, en souvenir de la guerre de l'indépendance, Lafayette, Rochambeau et l'amiral Terry ont été glorifiés par le bronze ou par le marbre.

Ce que dit M. de Bulow

M. de Bulow, chancelier de l'empire allemand, a fait à M. Etienne Richet, correspondant d'un journal, à Berlin, les très intéressantes déclarations que voici:

On ne doit pas considérer le voyage de l'empereur, mon auguste maître, à Tanger, comme un acte d'hostilité vis-à-vis de la France. Le commerce allemand au Maroc prend, de jour en jour, une extension plus considérable. Et c'est seulement avec le souci légitime de sauvegarder les intérêts de nos sujets que Sa Majesté a entrepris la croisière dans la Méditerranée.

WEST END

Il y avait beaucoup de monde hier soir à West End, et avant longtemps le joli lieu de récréation du bord du lac va retrouver sa vogue d'antan.

La musique de l'orchestre Fischer est excellente et les quatre numéros de vaudeville sont exécutés par d'habiles artistes.

L'ESPRIT DES AUTRES

Entre Toulonnais et Marseillais. Moi, j'ai des propriétés à Toulon, si grandes qu'on n'en voit pas la fin.

La grève à Chicago

Chicago, 17 mai.—M. Samuel Gompers, président de la Fédération Américaine du Travail, est arrivé aujourd'hui à Chicago.

Quelques heures après son arrivée il s'est entretenu avec les leaders ouvriers de la ville sur la situation de la grève des charbonniers.

Avant de se rendre à cette conférence M. Gompers a fait à un reporter les déclarations suivantes: "Je ne suis pas en mesure de vous dire ce qui sera ou ne sera pas fait; je puis cependant vous affirmer que je ne chercherai pas à intervenir à moins que je ne sois autorisé à le faire par le président Shea et ses collègues de l'Union des charbonniers."

Ma mission en venant à Chicago est d'aider par tous les moyens en mon pouvoir à ramener l'entente entre les patrons et les ouvriers. Je suis venu à la demande d'un grand journal de Chicago qui, par l'entremise de son correspondant à Washington, m'a avisé que la situation devenait de plus en plus sérieuse.

Je fus prié de venir et d'user de mon influence pour ramener la paix. Deux "strike breakers" négres les nommés Jesse Ballinger et James Jones qui, croit-on, ont tiré le coup de feu qui a tué un jeune écolier de huit ans, ont été arrêtés aujourd'hui.

Ces négres étaient employés par la compagnie Peabody pour délivrer du charbon. Chicago, 17 mai.—Cet après-midi le bruit courait que le président Gompers était prêt à mettre en jeu la Fédération Américaine du Travail afin d'arriver à une entente entre les deux partis adverses.

La santé de l'amiral Rojstvensky

St-Petersbourg, 17 mai.—Des rapports inquiétants ont été mis en circulation cet après-midi à St-Petersbourg au sujet de la santé du contre-amiral Rojstvensky.

On prétend qu'il a télégraphié à l'empereur l'avisant qu'il lui était impossible de garder plus longtemps le commandement de l'escadre.

Un journal du soir publie un rapport disant que l'amiral souffre d'une prostration nerveuse. Il est impossible d'obtenir de l'amiral la confirmation de ces rapports.

Il est certain que la santé de l'amiral Rojstvensky cause de puis quelque temps une profonde appréhension dans les cercles militaires et navals de la capitale.

On sait qu'il souffrait d'une maladie des reins en quittant Constantinople et pendant tout le long voyage vers l'Extrême-Orient la maladie s'est encore aggravée à tel point que parfois l'amiral était obligé de se faire porter sur le pont sur une civière.

Jusqu'à présent le commandant, malgré les douleurs qu'il endurait, est bravement resté à son poste.

Si l'on voyait maintenant dans l'obligation, à la veille d'un combat naval, d'abandonner son poste, l'amiral serait considéré comme un acte comme une perte irréparable pour la marine russe.

Rojstvensky s'est montré un génie comme organisateur et on est persuadé qu'il déploierait les mêmes capacités comme combattant.

Si Rojstvensky quitte l'escadre le commandement échouera au contre-amiral Voelkersam qui est maintenant avec Rojstvensky.

Le contretemps du Baltic

Liverpool, 17 mai.—Les officiers du vapeur Oceanic de la Ligne White Star, qui est arrivé à Liverpool, venant de New York, disent que le contretemps éprouvé par le Baltic s'est produit le 14 mai, et a nécessité un délai de six heures seulement.

Une faible partie de l'appareil a été affectée, et on ne s'attend pas à un nouveau retard.

Le Baltic est un paquebot de la même ligne qui, ainsi qu'il a été annoncé de Queens-town hier soir, était en communication par télégraphie sans fil avec l'Oceanic.

Autorisation accordée à un chinois

St Louis, 17 mai.—Le juge Rogers, de la cour de district des Etats-Unis, a autorisé le chinois Ng Jung, condamné à 90 jours de détention dans le pénitencier du Missouri, à conserver sa queue pendant qu'il purgeait sa peine.

Jung a prétendu que le port de la queue lui était ordonné par sa religion et le juge a accédé à sa demande.

Ce sera le premier prisonnier enfermé dans le pénitencier d'Etat qui n'aura pas été tondu à son entrée.

Le "Caronia" échoué

New York, 17 mai.—Le vapeur "Caronia" de la ligne Cunard, qui s'est échoué hier sur un banc de sable dans la partie inférieure de la baie de New York, n'a pas encore pu être renfloué malgré les efforts tentés par de nombreux remorqueurs à marée haute.

Dédicace d'une flotte.

New York, 17 mai.—Des représentants de la république de Panama ont formellement fait la dédicace de leur marine aux chantiers de South Brooklyn. La force à flot consiste du yacht à vapeur Orienta, commandé par le Capitaine T. T. Lovelace, ancien commandant de Kansas City. Ce yacht a été récemment acheté d'un habitant de New York au prix de \$10,000.

Il a été entièrement inspecté et va être chargé de garder les côtes à l'est de l'île hinc.

L'Orienta avait été tout pavé pour arborer le pavillon du Panama et il est monté à bord un grand nombre de personnes à la fête desquelles se trouvait Carlos Arosemena, secrétaire de la légation panaméenne.

Un lunch a été servi sur le yacht après que le pavillon de la République eut été hissé par le secrétaire Arosemena.

L'embème est composé de quatre carrés, deux blancs, un rouge et un bleu.

Dans un des carrés blancs se trouve une étoile bleue et dans l'autre une étoile rouge.

L'Orienta partira pour Colon jeudi ou vendredi. Il sera armé à son arrivée à l'endroit de deux canons de trois livres et de deux canons automatiques à tir rapide.

L'incident Bowen-Loomis

Washington, D. C., 17 mai.—Le ministre Bowen s'est rendu aujourd'hui au département de la guerre où il a eu un court entretien avec le secrétaire Taft.

Il a déclaré au secrétaire que deux télégrammes qu'il considérait comme essentiels au règlement de l'incident avaient disparu des papiers qui lui avaient été remis lundi par le secrétaire.

M. Taft demanda alors au département d'Etat si l'on avait pas aperçu les papiers manquants mais on lui répondit qu'ils ne pouvaient être trouvés nulle part.

M. Bowen a apporté de ces cas les copies de ces deux télégrammes et le secrétaire Taft lui a assuré qu'elles suffiraient à remplacer les originaux.

Il est probable que le gouvernement enverra un agent à Caracas pour poursuivre l'enquête, mais aucune décision n'a encore été prise à ce sujet.

Nouvelles d'un enfant ravi à sa mère.

Pawtucket, R. I., 17 mai.—Mme Catherine Meehan, de cette ville, a reçu une lettre portant la signature de son fils Joseph, âgé de dix ans qui a disparu le 3 avril, 1904. La lettre est datée du 10 mai et porte le timbre du bureau de poste local, ce qui indique que l'enfant ou la personne impliquée dans sa disparition, est dans cette ville.

Un détective cherche à découvrir par qui la lettre a été mise à la poste. Le petit garçon dit à sa mère qu'il lui a été ravi par un homme qui le trouvait très joli et qui voulait le soustraire aux mauvais traitements d'un camarade de jeu.

Il ne donne ni le nom de l'individu ni le lieu de sa résidence. Les recherches de la police n'ont abouti à rien jusqu'à présent.

Le corps d'Herbert Croker.

New York, 17 mai.—La dépouille mortelle du jeune Herbert Croker, qui est mort ces jours derniers dans un train près de Newton, Kansas, est arrivée aujourd'hui à New York.

Les funérailles n'ont pas encore été définitivement fixées.

Arrivée du comte von Tattenbach-Ashold à Fez.

Tanger, 17 mai.—Les avis reçus de Fez annoncent que le Sultan du Maroc a reçu le comte von Tattenbach-Ashold, le chef de la mission allemande, le second jour après l'arrivée de la mission à Fez.

Cet empressement inusité est considéré comme une marque de déférence donnée à la mission. Le comte dans l'entretien a rappelé les liens d'amitié qui lient l'Allemagne et le Maroc et a ajouté qu'il était envoyé pour saluer le Sultan, souverain indépendant d'un pays libre.

Le Sultan dans sa réponse exprima l'espoir de voir l'initiative à prix racine entre les deux peuples sous le règne de ses aïeux porter des fruits sous son règne.

Aucune affaire politique n'a été discutée.

L'incident Braun

Vienna, 17 mai.—M. Braun, l'inspecteur américain d'émigration en Autriche, qui, comme il avait été annoncé de Budapest, sous date du 11 mai, avait été condamné à 10 dollars d'amende pour avoir menacé un détective, a eu une longue conférence aujourd'hui avec l'ambassadeur Storck.

L'ambassadeur prépare un rapport complet de l'incident Braun, qui sera transmis au département d'Etat à Washington.

La santé d'Eva Booth

Kansas City, Mo., 17 mai.—L'état de santé de la commandante Eva Booth, de l'Armée du Salut, qui depuis quelque temps inspirait de vives inquiétudes à son entourage, s'est beaucoup amélioré ces jours derniers.

La commandante a pu reprendre aujourd'hui son voyage vers l'Ouest.

Fusion de deux institutions financières

Le bruit de la fusion de la Germania National Bank et de la Central Trust and Realty Company est confirmé par la presse.

La nouvelle institution prendra le nom de Germania National Bank and Trust Company et aura un capital social de \$2,500,000.

La fusion sera soumise prochainement à l'approbation des deux institutions.

L'administrateur de la Germania National Bank, M. S. V. Barnard, président; M. H. Levy, vice-président; Ferdinand Dietz, caissier; Albert Breton; géant; H. Kahle, caissier adjoint.

La Central Trust and Realty Company a été récemment fondée par le sénateur C. G. Girdill, M. Charles Goddard et d'autres capitalistes.

Corps trouvé

Le corps de Leslie Martin, l'enfant de 9 ans qui avait disparu de son domicile depuis le 7 mai, a été trouvé flottant dans le fleuve hier matin au pied de la rue Olivier. Les parents, qui demeurent rue Seguin, à Alger, ont été avertis.

Toute Femme

Demandez la à votre pharmacien et il vous en fera un bon usage. C'est le seul remède qui agit sur le système nerveux et qui agit sur le système circulatoire.

Le corps de Leslie Martin, l'enfant de 9 ans qui avait disparu de son domicile depuis le 7 mai, a été trouvé flottant dans le fleuve hier matin au pied de la rue Olivier.

Les parents, qui demeurent rue Seguin, à Alger, ont été avertis.

Le corps de Leslie Martin, l'enfant de 9 ans qui avait disparu de son domicile depuis le 7 mai, a été trouvé flottant dans le fleuve hier matin au pied de la rue Olivier.

Les parents, qui demeurent rue Seguin, à Alger, ont été avertis.

Le corps de Leslie Martin, l'enfant de 9 ans qui avait disparu de son domicile depuis le 7 mai, a été trouvé flottant dans le fleuve hier matin au pied de la rue Olivier.

Les parents, qui demeurent rue Seguin, à Alger, ont été avertis.

Le corps de Leslie Martin, l'enfant de 9 ans qui avait disparu de son domicile depuis le 7 mai, a été trouvé flottant dans le fleuve hier matin au pied de la rue Olivier.

Les parents, qui demeurent rue Seguin, à Alger, ont été avertis.

Le corps de Leslie Martin, l'enfant de 9 ans qui avait disparu de son domicile depuis le 7 mai, a été trouvé flottant dans le fleuve hier matin au pied de la rue Olivier.

Les parents, qui demeurent rue Seguin, à Alger, ont été avertis.

Le corps de Leslie Martin, l'enfant de 9 ans qui avait disparu de son domicile depuis le 7 mai, a été trouvé flottant dans le fleuve hier matin au pied de la rue Olivier.

Les parents, qui demeurent rue Seguin, à Alger, ont été avertis.

Le corps de Leslie Martin, l'enfant de 9 ans qui avait disparu de son domicile depuis le 7 mai, a été trouvé flottant dans le fleuve hier matin au pied de la rue Olivier.

Les parents, qui demeurent rue Seguin, à Alger, ont été avertis.

Le corps de Leslie Martin, l'enfant de 9 ans qui avait disparu de son domicile depuis le 7 mai, a été trouvé flottant dans le fleuve hier matin au pied de la rue Olivier.

Les parents, qui demeurent rue Seguin, à Alger, ont été avertis.

Le corps de Leslie Martin, l'enfant de 9 ans qui avait disparu de son domicile depuis le 7 mai, a été trouvé flottant dans le fleuve hier matin au pied de la rue Olivier.

Les parents, qui demeurent rue Seguin, à Alger, ont été avertis.

Feuilleton

— Vous, ma chère amie, vous devenez ce qu'il vous agrée plus...

— Sois ce que tu es, dit-elle, de nouveau les paupières de Marthe avaient battu coup sur coup, très vite...

— Elle n'eut cependant, ni un mot...

— Ni un geste...

— Elle demeurait telle qu'une statue de la Douleur...

— Ironique, sarcastique, toujours doucement méprisant et incrédule, François reprit:

— Ainsi, tu ne sincèrement cru que mon amour était négligeable!

— Sincèrement...

— Que je ne pouvais manquer d'oublier!

— Oui...

— Et assez promptement!

— Oui...

— Or, tu l'es trompé...

— Hélas!

— Quand tu es que mon amour était indéchirable...

— Je te l'ai dit... il était trop tard...

— C'est à elle que mademoiselle Sorel était la maîtresse!

— Oui...

— Depuis longtemps, n'est-ce pas?

— Après quelques semaines...

— François haussa les épaules...

— Et reprit:

— Quand ma pauvre mère l'appela à Coëqueur et que tu n'as plus aucun doute à conserver quant à moi, à quoi, en ce cas, te résolu-tu?

— L'alternative était simple...

— Tu trouves?

— Ou bien, à l'issue de notre voyage, tu serais en état de m'entendre et de me pardonner, et alors j'épousais mademoiselle Sorel au grand jour...

— Ou bien notre position demeurerait la même, et alors j'épousais mademoiselle Sorel à l'étranger et l'épousais secrètement.

— Il y eut un ricanement de la part de Sonia.

— Fais, de la part du prince qui, sans doute n'avait pu faire autrement que d'entendre cette dernière partie du dialogue...

— Il y eut un ricanement de la part de Sonia.

— Fais, de la part du prince qui, sans doute n'avait pu faire autrement que d'entendre cette dernière partie du dialogue...

— Il y eut un ricanement de la part de Sonia.

— Fais, de la part du prince qui, sans doute n'avait pu faire autrement que d'entendre cette dernière partie du dialogue...

— Il y eut un ricanement de la part de Sonia.

— Fais, de la part du prince qui, sans doute n'avait pu faire autrement que d'entendre cette dernière partie du dialogue...

— Il y eut un ricanement de la part de Sonia.

— Fais, de la part du prince qui, sans doute n'avait pu faire autrement que d'entendre cette dernière partie du dialogue...

— Il y eut un ricanement de la part de Sonia.

— Fais, de la part du prince qui, sans doute n'avait pu faire autrement que d'entendre cette dernière partie du dialogue...

— Il y eut un ricanement de la part de Sonia.

— Fais, de la part du prince qui, sans doute n'avait pu faire autrement que d'entendre cette dernière partie du dialogue...

— Il y eut un ricanement de la part de Sonia.

— Fais, de la part du prince qui, sans doute n'avait pu faire autrement que d'entendre cette dernière partie du dialogue...

— Il y eut un ricanement de la part de Sonia.

— Julien Dormeuil... qui lui avait appris ce fait vrai: ma trahison envers toi...

— L'imminence de mon mariage avec madame de Mallepré...

— François avait fait un pas en arrière et avait bégayé:

— Elle était partie avec un nouvel amant...

— Ou... fit Olivier en s'emparant de l'une des mains de François.

— "Je t'ai trahi, mais à mon tour j'ai été trahi, et abominablement..."

— Ah! François, le hasard qui m'a conduit ici aujourd'hui est un hasard heureux...

— "Ecoute donc, c'est si simple. Abandonnée, pour ne ome quelque, par ce monsieur Dormeuil, mais sachant par lui que tu l'avais aimée, elle s'est retrouvée sur ta route, comme par hasard..."

— "Elle en voulait à ton nom et à ta fortune, comme elle en a voulu à mon nom et à ma fortune, comme elle a dû en vouloir au nom et à la fortune de son deuxième amant..."

— "Ah! j'ignore comment tu l'as retrouvée... comment elle a réussi à se replacer sur ton chemin... mais, sois en sûr, le piège a été habilement tendu..."

— "Et, pauvre aveugle, sans moi tu étais pris au trébuchet..."

— François s'écria:

— "Ta mensonge... Ta mensonge... Ta mensonge..."

— Il s'élança vers Marthe.

— Elle avait les doigts fins, les doigts blancs, les doigts glacés de la panthère douloureuse qui avait relevé la tête...

— "Mais de plus profond de mon cœur... je vous plains..."

— Elle ajouta, après avoir longuement respiré:

— "Pour ce qui est de monsieur Dormeuil, je ne sais que dire..."

— "Je n'ai jamais eu de camarade d'enfance; d'abord, parce que ceux qui m'avaient fait passer presque toutes mes vacances à la pension; ensuite, parce qu'ils n'entretenaient jamais aucune relation, ni de voisinage, ni de famille..."

— "Comédie... Comédie... Comédie..."

— Et il dit froidement:

— "Oubliez vous donc la lettre que vous m'avez laissée à Chaville..."

— "Quelle lettre?"

— "Mais votre lettre d'adieu..."

— "En quittant Chaville, je ne vous ai laissé aucune lettre..."

— "Vous ne m'avez laissé aucune lettre!"

— "Ah! c'est le comble de l'impudence..."

— "Peut-être ne vous êtes-vous pas aperçue qu'en quittant Chaville, vous y avez laissé un fort paquet de correspondance de la main de monsieur Julien Dormeuil..."

— "Je n'ai jamais connu